

# ***GASLIGHTING :***

vers un état des lieux médiatiques d'une notion problématique

Organisation :

Hugo Clémot (**LISAA** – Université Gustave Eiffel)



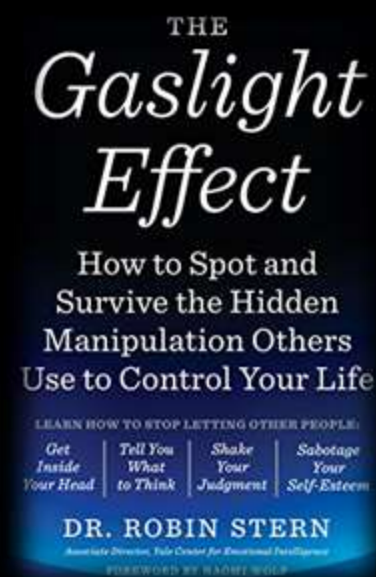
Le *gaslighting* est une manipulation psychologique qui vise à faire douter une personne de sa mémoire, de ses sensations et de ses raisonnements afin de lui faire perdre confiance en elle-même au point d'atteindre l'état de dissociation mentale. L'objectif visé est l'emprise sur la victime, c'est-à-dire la prise de contrôle sur son expérience. Au sens large, le mot peut aussi désigner le fait de tromper quelqu'un de façon grossière en vue de satisfaire ses propres intérêts. Dans cette deuxième acception, le mot est davantage apparenté à d'autres termes relatifs aux formes modernes de tromperie et de manipulation, tels que « *fake news* » et « *deep fake* ». Les individus qui mobilisent le *gaslighting* sont souvent tenus pour des manipulateurs, des harceleurs ou encore des pervers narcissiques. Le *gaslighting* fait ainsi partie d'un nuage de mots médiatiques composés de termes comme emprise, relation toxique, perversion narcissique, manipulation, harcèlement moral, violence psychologique, contrôle coercitif, dissociation, mais aussi *fake news*, faits alternatifs ou encore post-vérité.

Le terme vient du film *Gaslight* (1944) de George Cukor qui met en scène un personnage principal féminin victime de la manipulation par son mari des objets du quotidien en vue de la faire douter d'elle-même, de sa perception, de sa mémoire et de sa santé mentale : ces objets sont cachés, déplacés, puis replacés par lui afin de pouvoir accuser sa femme d'avoir d'étranges manies et hallucinations, comme ces prétendues variations nocturnes de l'éclairage au gaz dans sa chambre.



Si le terme est donc d'origine cinématographique, il a vite été repris dans le langage ordinaire américain, et notamment dans la pratique juridique des procès liés aux divorces comme vient de nous l'apprendre Hélène Frappat dans l'ouvrage qu'elle a publié sur le sujet sous le titre : *Le gaslighting ou l'art de faire taire les femmes* (2023). Cependant, la présence médiatique du terme est beaucoup plus récente. Depuis 2007 et la parution du best-seller psychologique de Robin Stern intitulé *The Gaslight Effect*, avec un pic d'usage à partir de 2022, on retrouve une description du phénomène, sous cette appellation ou sous une autre, non seulement dans des ouvrages de psychologie, de *coaching* et de développement personnel, mais aussi dans les romans, la presse en ligne, les réseaux sociaux, ou encore dans des œuvres de la musique populaire et surtout dans de très nombreuses productions audiovisuelles, qu'il s'agisse de films ou de séries télévisées. Dans le contexte de la production audiovisuelle anglo-saxonne, l'intérêt de ces œuvres pour une réflexion sur le *gaslighting* tient à ce qu'elles ne se contentent pas d'illustrer le phénomène, mais qu'elles mettent en scène des personnages qui emploient le terme pour se défendre ou décrire sa mise en œuvre.

Par ailleurs, le succès du terme « *gaslighting* » n'est pas qu'un phénomène médiatique : depuis quelques années, il est également présent dans le champ académique de la philosophie morale. Cependant, les textes philosophiques contemporains sur le *gaslighting*, majoritairement anglo-saxons, ne mentionnent généralement pas le travail précurseur d'un grand philosophe américain dont la contribution dans le champ de la philosophie morale n'est pas moindre que celle qu'on lui doit dans le champ de la philosophie du cinéma, à savoir les textes écrits par Stanley Cavell sur le film *Gaslight* de Cukor.



Avant d'engager une recherche collective qui souhaiterait réparer cet oubli en travaillant sur la contribution philosophique de Stanley Cavell et son éventuelle fécondité pour les débats contemporains autour du *gaslighting*, ce *workshop*, dont on aimerait qu'il soit le premier d'autres événements consacrés au sujet, souhaiterait esquisser un état des lieux de la présence médiatique du terme, notamment cinématographique et télévisuelle, mais sans perdre de vue le problème conceptuel que pose la question de la nature du *gaslighting*.

Le *gaslighting* est en effet souvent conçu comme une stratégie purement masculine pour dominer les femmes et les réduire au silence. Dans cette perspective, l'ouvrage d'Hélène Frappat semble adopter une conception proche de la position de quelqu'un comme Christel Petitcollin dans ses livres sur les manipulateurs : le *gaslighting* relèverait de la manipulation mentale, qui serait essentiellement masculine et qui serait le fait de gens dangereux (représentant 2 à 3 % de la population) que l'on ne pourrait que fuir.

#### Filmographie indicative

*Gaslight* (Dickinson, 1940)  
*Gaslight* (Cukor, 1944)  
*Une femme disparaît* (Hitchcock, 1938)  
*La Captive* (Ackerman, 2000)  
*Inception* (Nolan, 2010)  
*Respire* (Laurent, 2014)  
*Gone Girl* (Fincher, 2014)  
*Mon roi* (Maïwenn, 2015)  
*Slalom* (Favier, 2021)  
*A la folie* (Bescond et Métayer, 2021)  
*Sous emprise* (Rosenthal, 2022)  
*L'amour et les forêts* (Donzelli, 2023)

#### Télévision

*RuPaul's Drag Race* (2009 -)  
*You* (2018 -)  
*Dirty John* (2018 -)  
*Maid* (2021)  
*Gaslit* (2022)  
*Inventing Anna* (2022)  
*Addict* (2022)  
*Euphoria* (2019-2022)  
*Succession* (2018-2023)  
*Icon of French Cinema* (2023)

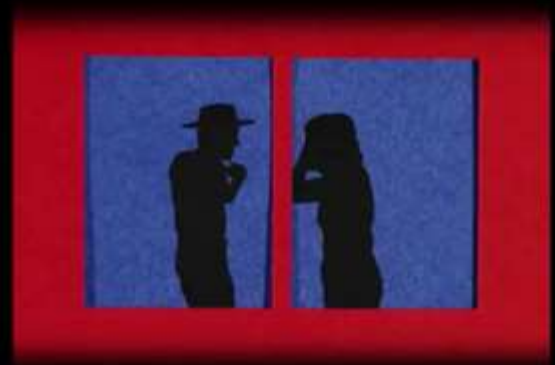


Puisqu'il semble qu'il y a bien là une difficulté conceptuelle, c'est-à-dire une tension entre deux conceptions apparemment contradictoires du phénomène, il paraît légitime de considérer qu'un travail de réflexion sur le *gaslighting* d'un point de vue qui mobilise à la fois des ressources psychologiques, philosophiques, cinématographiques (ou télévisuelles) et littéraires reste à faire, qui puise notamment dans les ressources offertes par les textes de Stanley Cavell et permette d'apprécier en même temps la valeur de sa contribution pour les débats contemporains.

On comprend bien que l'enjeu n'est pas seulement théorique : que l'on adhère à l'une ou l'autre théorie peut avoir des conséquences pratiques, concrètes très graves pour qui croit être dans une situation de *gaslighting*, soit que l'on fuit à tort une personne et une relation qui auraient pu contribuer à nous rendre heureux, soit que l'on décide au contraire de persévérer là où l'on ne fait, au mieux, que perdre son temps, au pire, que prolonger une situation potentiellement ou réellement désastreuse pour la victime et ses proches.

#### Bibliographie indicative

- Kate Abramson, *On Gaslighting*, Princeton University Press, 2024.
- Stanley Cavell, *La Protestation des larmes. Le mélodrame de la femme inconnue*, Capricci, 2012.
- Hélène Frappat, *Le gaslighting ou l'art de faire taire les femmes*, l'Observatoire, 2022.
- Martine de Gaudemar, *La voix des personnages*, Cerf, 2011.
- Christel Petitcolin, *Pourquoi trop penser rend manipulable*, Guy Trédaniel, 2017.
- Robin Stern, *The Gaslight Effect*, Random House, 2007.



Vendredi 28 juin 2024  
10h-13h

Université Gustave  
Eiffel,  
5 Bd Descartes  
77420 Champs-sur-  
Marne

salle de recherche du  
**LISAA** (3V071)



10h00 Introduction

10h15 **Richard Mèmeteau** (Académie d'Orléans-Tours),  
« *“Blame it on the edit”*, l'épreuve du *gaslighting* dans  
l'émission *RuPaul's Drag Race* »

10h45 discussion

10h55 **Ugo Batini** (MAPP, Université de Poitiers),  
« *Gaslighting*: du cinéma au cinéma »

11h25 discussion

11h35 **Marie-Noëlle Ribas** (SPH, Université Bordeaux  
Montaigne),  
« Qu'est-ce qui est réel ? *Gaslighting*, rhétorique et  
perception de la réalité »

12h05 discussion

12h15 **Hugo Clémot** (LISAA, Université Gustave Eiffel) :  
« *Gaslight* (Cukor, 1944), Cavell et le *gaslighting* dans les  
séries *Maid* et *Euphoria* »

12h45 discussion

13h00 Conclusion